

# “FOI ET SOCIETE”

***Faute d'eau, pas de vie : c'est le désert.***

***Par des canaux et des drainages, les marais sont asséchés.***

***A supprimer les haies, les fortes pluies entraînent la terre.***

***Si tout est bétonné, bitumé, l'eau s'écoule en crues brutales :***

***SECHERESSE ET INONDATIONS VONT ENSEMBLE.***



***Pour donner la vie, l'eau a besoin d'être maîtrisée, orientée, canalisée. Il faut juste ce qu'il faut, ni trop ni trop peu.***

***C'est l'IRRIGATION.***

***En plus, cette eau est partagée, d'un jardin à l'autre.***

Par une tout autre comparaison, les Evangiles arrivent à la même conclusion : « *Vous êtes le sel de la terre* », dit Jésus à ses disciples. Il ne leur demande pas d'être nombreux, mais d'avoir du goût (Matthieu 5, 13).

Trop de sel, le plat est immangeable. Peu de sel, il est fade ! Ni trop ni trop peu.

Le sel est utile quand il se mélange aux aliments. Il disparaît en eux et donne son goût par l'intérieur de la nourriture.



**Ainsi en est-il de la foi :**

**à travers le croyant, elle est destinée au monde, aux autres.  
Elle irrigue les relations humaines.**



## AFFAIRE PRIVEE, AFFAIRE PUBLIQUE ?

Deux difficultés surgissent ici :

**1 - La foi n'est qu'une affaire privée :** elle relève d'une décision personnelle (c'est vrai), mais qui ne doit pas empiéter sur la vie des autres (voir fiche 3). Chacun pense ce qu'il veut. On se méfie des publicités trop insistantes, des pressions pour amener quelqu'un à croire : ce qu'on appelle le prosélytisme, le fait de peser sur un autre, de profiter de ses faiblesses pour le conduire à adhérer à une religion.

**2 - La foi n'a pas à intervenir dans le domaine public :** c'est la suite logique de la première difficulté. L'histoire garde mémoire des obligations politiques faites au nom de la religion, des interventions autoritaires et maladroites de groupes religieux dans la conduite des affaires de l'Etat. C'est ce qu'on appelle la théocratie : un gouvernement politique dicté par une certaine conception autoritaire de la religion, au nom, pense-t-on, de Dieu.

Loin d'irriguer la société, la foi ne s'entend alors que comme l'eau d'un aquarium !

### Cette perception est-elle juste ?

1 – Il est bien difficile à un homme de ne pas vivre en société selon ce qu'il croit, parce qu'il forme une seule personne qui est à la fois citoyen, travailleur, parent et croyant. Entre vivre selon ses convictions et imposer son avis aux autres, il y a de la marge !

2 – Il est vrai que la foi ne s'accommode pas de tous les comportements. Comment croire en Dieu et rejeter ou mépriser des hommes ? Comment suivre le Christ et courir après l'argent ? « *Ne copiez pas les comportements de ce monde* » écrit saint Paul (Romains 12, 2).

3 – L'idéal social n'est pas que l'instituteur soit enfermé dans sa classe, le soldat à la caserne et le prêtre dans la sacristie : ils sont citoyens et participent au dialogue entre les diverses composantes de la société, mêlant leur voix à celles des autres, sans vouloir s'imposer.

4 – Enfin, le Concile Vatican II reconnaît l'autonomie des réalités de ce monde : « *Sur le terrain qui leur est propre, la communauté politique et l'Eglise sont indépendantes l'une de l'autre et autonomes* » (L'Eglise dans le monde de ce temps, 76).

## UN MONDE A CONSTRUIRE

On y verrait beaucoup plus clair si, au lieu d'opposer public/privé comme deux adversaires, on introduisait un troisième pôle : privé/public/officiel. Dans une commune, le maire et le curé sont bien sûr des personnes privées. Elles sont aussi des personnages publics avec une fonction connue de tous. Pourtant, seul le maire est un personnage officiel inscrit dans les rouages de la République, ce que n'est pas le curé. Cela permettrait de comprendre la dimension publique de la foi. Car la Bible affirme trois choses :

1 – Dieu a lancé le monde et l'a confié aux hommes.

Dieu ne fait pas tout : il veut que l'homme soit responsable de son histoire.

2 – Dieu oriente cette histoire vers la justice, la paix et la fraternité. Ce but, la Bible l'appelle « *le Royaume de Dieu* », c'est-à-dire une terre selon le désir de Dieu.

3 – Les croyants travaillent à ce projet, ils en aiguissent l'ardeur. Ils sont du sel. D'autres qu'eux travaillent également pour la paix et la justice. Sans faire partie de l'Eglise, ils sont des artisans du Royaume (voir Luc 9, 50).

**La foi ne cherche pas seulement à faire de belles âmes. Elle construit le monde de Dieu.**

D'où les engagements de chrétiens dans des associations et groupes divers.

Si le but est clair, les moyens et les chemins sont différents. Il n'y a pas de politique chrétienne, mais des chrétiens engagés en différents partis, selon les analyses qui leur semblent les meilleures. A condition que ces positions politiques ne soient pas contraires au cœur de la foi, par exemple en rejetant les autres, ceux que Dieu accueille. Au cœur de la foi : pas question de majorer des détails ou des habitudes de penser qui ne concernent pas l'essentiel de la foi mais qu'on a souvent confondus avec elle... Il y a une grande liberté du chrétien.



### **Du pape François :**

*« En raison de son lien avec l'amour, la lumière de la foi se met au service concret de la justice, du droit et de la paix... [La foi] nous aide aussi à édifier nos sociétés, afin que nous marchions vers un avenir plein d'espérance. »*

**(La Lumière de la Foi, § 51).**

# TROIS PHARES

Les phares servent de repères pour la navigation. Ne pas tenir compte de leurs signaux expose à de graves dangers, dont celui de couler ! Pour que l'histoire des hommes ne se perde pas, la Bible indique trois repères :



**1 - L'unité de l'espèce humaine :** c'est ce que veut signifier la Bible en parlant d'Adam et d'Eve. Même si nous savons bien que l'apparition de l'homme sur la terre ne s'est pas passée comme cela, l'idée d'une même famille humaine est intéressante et précieuse. Il n'y a pas de « sous-hommes ». Tous ont égale dignité. Le racisme est abominable. Peut-on dire aujourd'hui que ce respect de l'autre est vraiment reconnu ?



**2 - Les biens de la terre sont pour l'humanité :** dans le langage de la Bible, Dieu est le véritable propriétaire de la terre. Il la confie solidairement aux hommes en tant que régisseurs. Donc une appropriation exclusive de biens (minerais, nourriture...) par un petit nombre en exclut d'autres qui ont faim et manquent du nécessaire. En plus, la spéculation enrichit un petit nombre et affame les autres. Ceci n'est pas juste. Il y a beaucoup de travail à faire.

*« ...une poignée de gens regorge de superfluités tandis que la multitude affamée manque du nécessaire. »*

**Rousseau, les tout derniers mots du « Discours sur l'Inégalité »**



**3 - Les produits de la terre bénéficient à tous :** il s'agit là du travail qui transforme les biens du sol en objets manufacturés. Le travailleur a droit à un salaire décent, c'est évident. En travaillant, l'homme accède à une plus grande humanité : son travail sert aux échanges. On n'en est plus au troc. Mais l'accaparement rompt ces liens et l'argent devient le but de la vie. Or « vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent » (Matthieu 6, 24). Dieu libère, la poursuite de l'argent emprisonne.

## PRIERE :

*« Tu as voulu, Seigneur, que la puissance de l'Évangile travaille le monde à la manière d'un ferment ; veille sur tous ceux qui ont à répondre à leur vocation chrétienne au milieu des occupations de ce monde : qu'ils cherchent toujours l'Esprit du Christ, pour qu'en accomplissant leurs tâches d'hommes, ils travaillent à l'avènement de ton Règne. Par Jésus-Christ. Amen. »*

